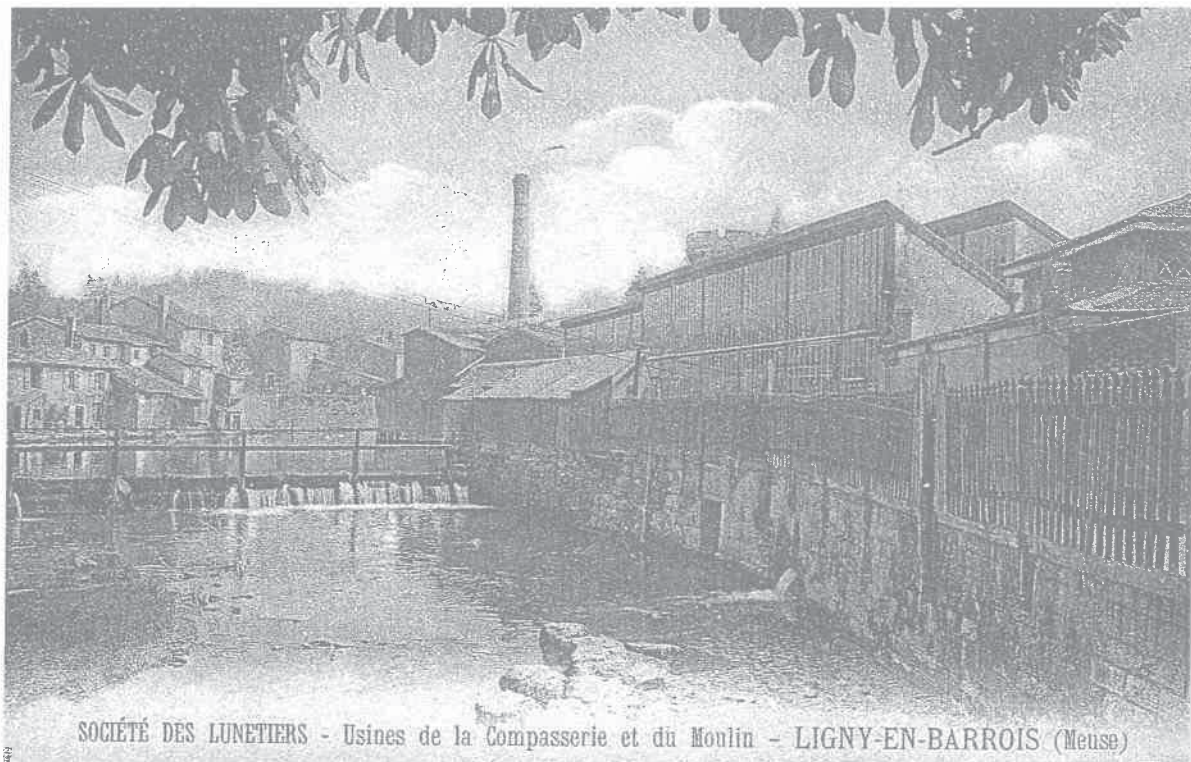


Il était une fois

Jacques
Riffault



SOCIÉTÉ DES LUNETIERS - Usines de la Compasserie et du Moulin - LIGNY-EN-BARROIS (Meuse)

la société des lunetiers

AVANT-PROPOS

Si dans les rubriques et articles de cette, (oh! Combien) savante revue on a parlé, on parle, et l'on parlera encore longtemps, des travaux de géodésie, et topographie, réalisés par la fine fleur des professionnels de cette noble discipline et ce, sous toutes les latitudes et dans des conditions souvent extrêmes, (que ne renierait pas Nicolas Hulot) : À ma connaissance, ou alors j'ai mal lu, ou j'ai pas suivi, il n'a jamais été fait mention dans ces colonnes, de l'histoire, quelquefois douloureuse, souvent glorieuse, mais toujours laborieuse, de ceux sans qui rien n'aurait pu se faire : Les Constructeurs d'Instruments.

C'est pourquoi j'ai décidé aujourd'hui de réparer cette injustice (il faut dire que le Rédacteur en Chef me harcèle depuis un moment!) et de vous parler d'une maison née en 1849 et qui, jusqu'en 1993 occupa une place significative sur ce créneau (porteur?) si spécifique : Je veux parler de la Société des Lunetiers, SL ou ESSEL pour les amateurs de compas, plus connue sous le nom de SLOM en topographie.

LES ASSOCIATIONS OUVRIÈRES, ORIGINES DE LA SOCIÉTÉ

C'est en 1849 que fut créée l'Association Fraternelle des Ouvriers Lunetiers, coopérative ouvrière dont le siège social se situait au 180 rue Saint-Martin à Paris, non loin de la rue Pastourelle, où elle fut transférée ensuite après un passage rue des Gravilliers et où elle resta jusqu'en 1980.

Nées dans les années 1830, les coopératives ouvrières naquirent des idées de Buchez, philosophe et homme politique et saint-simonien de surcroît, Proudhon et Fourier.

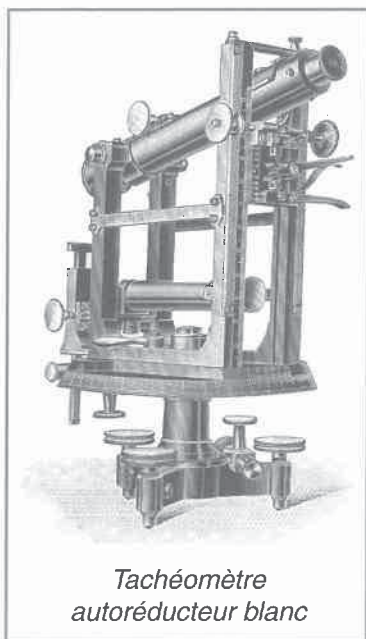
*Ces tentatives pour constituer ces associations avaient pour philosophie que **le Capital ne devait être qu'un instrument au service de l'Homme et du Travail.***

*Survint alors la Révolution de 1848 et Louis Blanc membre du gouvernement provisoire, concrétisa par un décret "**le droit et le devoir des ouvriers de s'associer entre eux pour jouir des bénéfices du travail**".*

Ces idées généreuses suscitérent la création de nombreuses associations coopératives. Malheureusement, la plupart ne vécurent que quelques années, voire quelques mois; la Société des lunetiers étant l'une des rares coo-

Le siège rue Pastourelle – 1960





Tachéomètre
autoréducteur blanc

pérative ouvrière ayant réussi sous cette forme et qu'elle gardera, avec quelques modifications, jusqu'en 1971, année où elle fusionnera avec SIJOR (Sté Industrielle de Lunetterie), fondée par Georges Lissac après la 2^e guerre mondiale.

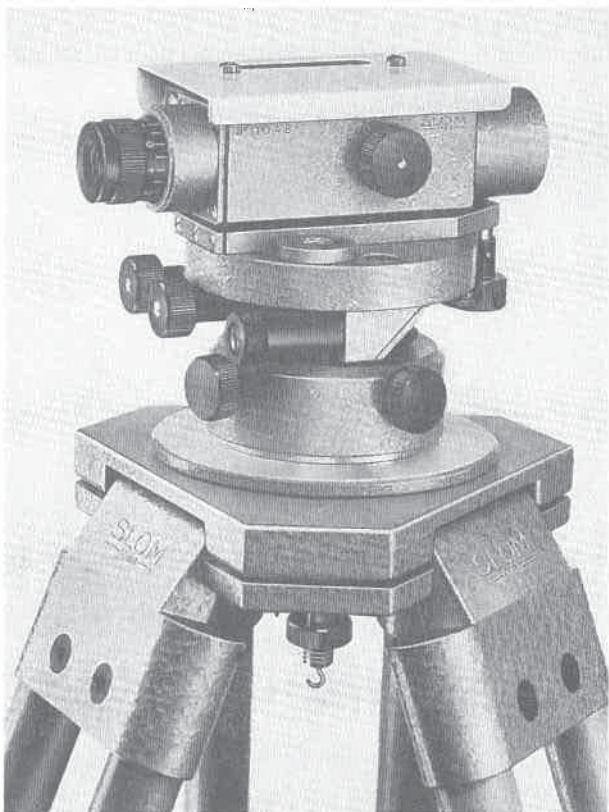
LES DÉBUTS

Fondée par quatre ouvriers lunetiers, cette société avait pour activité principale la fabrication de montures de lunettes en acier.

De milieu modeste, sans grande culture, durs pour les autres mais aussi pour eux-mêmes, violents, ne laissant rien passer sur le travail, tels étaient les fondateurs de cette coopérative par ailleurs courageux et pleins de bon sens.

Les débuts furent difficiles car l'Association était pauvre. Les journées de travail étaient de dix heures et la semaine se terminait le dimanche à midi. Mais rapidement, l'association développa son chiffre d'affaire et les exigences du commerce amenèrent celle-ci à modifier ses statuts en 1852; elle prit alors le nom de **Société Industrielle et Commerciale des Ouvriers Lunetiers**.

La guerre de 1870 marqua un coup d'arrêt à cette progression qui ne reprit qu'à la fin des hostilités.



Le niveau SN1

LES ÉTABLISSEMENTS DE LA MEUSE

C'est en 1869 et 1873 que la Société des Lunetiers achète les établissements de La Compasserie et du Moulin à Ligny-en-Barrois où sont fabriqués des articles de topographie, de mathématiques et de dessin. En 1880 on y fabrique aussi des jeux en bois.

L'EXPORT

Très tôt, la Société se tourne vers l'export, participant à l'exposition de Philadelphie et Melbourne en 1876, ouvrant une succursale à Londres en 1881, présente à l'exposition de Moscou en 1891 et commerçant avec l'Amérique du Sud où un représentant faisait une tournée dès le début du siècle.

Cette présence à l'export nécessitait d'avoir un catalogue très complet; c'est ainsi que le seul catalogue des instruments, en 1913, comportait 500 pages très fournies dans lesquelles on trouvait, entre autres, plus de 100 modèles de loupes différents depuis la loupe sur pied jusqu'à la loupe pour la botanique, 156 modèles de jumelles de théâtre, 135 modèles de baromètre anéroïdes en bois sculpté!... Sans parler des lanternes magiques, des appareils de projection, des cinématographes et autres stéréoscopes! Heureux temps où le consommateur (qui ne s'appelait pas encore comme ça) n'avait que l'embarras du choix!

LES INSTRUMENTS DE MATHÉMATIQUES ET DE TOPOGRAPHIE

J'ai dit plus haut que les ateliers de la Meuse comportaient un atelier bois, on y fabriquait des mètres pliants en bois ordinaire, mais aussi en buis et en ivoire, des nivelettes, des jalons, des mires et trépieds.

En instruments on trouvait les niveaux de Chézy, d'Egault, à nivelle indépendante de type Ponts et Chaussées ou École d'Application de Fontainebleau, les niveaux à cuvette Lenoir.

Les graphomètres, cercles d'alignement, théodolites, tachéomètres, (dont un modèle auto réducteur type Blanc, cousin du tachéomètre Sanguet) et bien sûr, boussoles de mine et de marine ainsi que les sextants, complétaient ce catalogue.

LA GRANDE GUERRE

Il n'est point nécessaire d'être grand stratège pour deviner que les usines de la Meuse étaient aux premières loges dans ce conflit qui ensanglanta l'Europe et saigna à blanc cette génération d'hommes qui eut la malchance d'avoir 20 ans à cette époque. Plusieurs fois bombardées, il fut décidé en 1917 de rapatrier les machines, les dessins et les pièces comptables sur Paris.

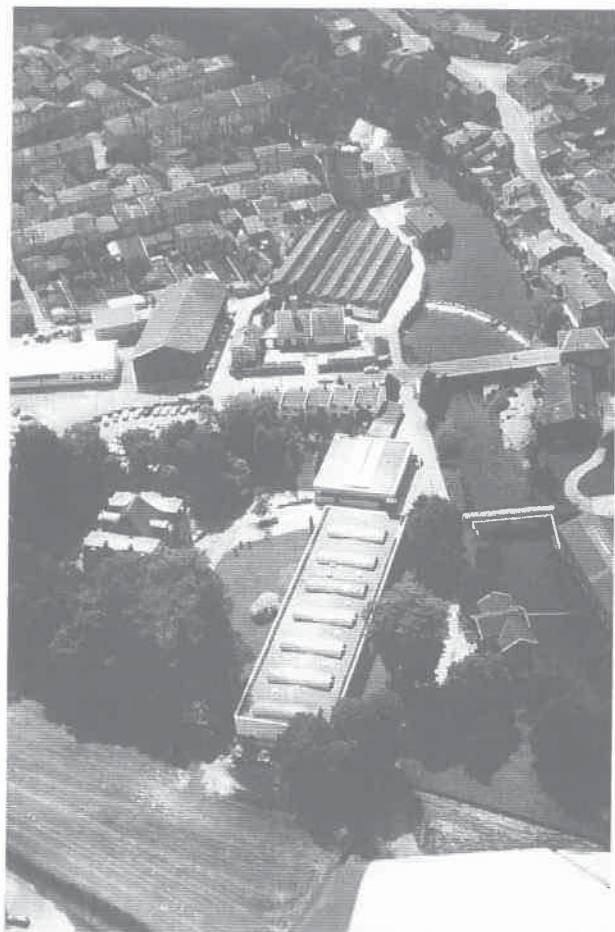
Ce n'est qu'en fin 1918 que le contact fut rétabli avec les usines, (ou ce qui en restait!). Il fallut donc reconstruire et remettre en route la production.

LA 2^E GUERRE MONDIALE

La situation redevenait normale quand éclata le second conflit qui allait entraîner l'occupation des usines de la Meuse et le repli de la société à Selles-sur-Cher (Loir et Cher) et à Dun-le-Palestel (Creuse).



Montage des SN1 à l'usine de la Compasserie à Ligny
dans les années soixante



LES ANNÉES D'APRÈS-GUERRE

Encore une fois, il fallut reconstruire et remettre en route les usines qui avaient eu à souffrir de ces 5 années terribles.

Mais les choses avaient changé, alors que la SL sortait exsangue de cette difficile période, ses concurrents suisses, qui n'avaient pas eu à souffrir de la guerre, arrivaient sur un marché où tout était à refaire, avec des matériels de topographie qui n'avaient plus rien à voir avec ceux qui font aujourd'hui le bonheur des antiquaires et des collectionneurs !

SLOM EN GESTATION

Après une tentative avortée de regroupement des firmes françaises de topographie, suscitée par l'un des gérants de la SL, un regroupement des productions se concrétise en 1955 avec la Som-Berthiot, firme d'optique instrumentale prestigieuse, inventeur entre autres produits de l'objectif à focale variable Pancinor, à qui fut attribué un Oscar technique à Hollywood

Le "bébé" est porté sur les fonds baptismaux avec un nom issu des 2 parents : SL pour la Sté des Lunetiers et OM pour la Som.

SLOM EST NÉE

Dire que les années qui vont suivre seront faciles, serait faire preuve d'un jugement hâtif, mais l'apport technologique que représente la Som-Berthiot fera beaucoup pour l'évolution de la gamme.

C'est ainsi que sur le catalogue de 1959 on trouve, à côté de l'alidade optoréductrice conçue pour le Cadastre, un niveau de haute précision réalisé à la demande de l'IGN et un théodolite de précision.

Figurent également dans ce catalogue les niveaux de chantier à rotule, dont le SN1, vendu à plus de 30 000 exemplaires dans ses différentes versions, sera pour les niveaux de ce type, ce que Frigidaire est pour les réfrigérateurs.

Mais ce succès sera aussi un boulet pour **SLOM**, qui aura bien du mal à se défaire de cette image de fabricant d'instruments de chantier, malgré l'évolution de ses produits ; les professionnels, en cela bien français, ayant toujours eu les yeux de Chimène pour tout ce qui venait de l'étranger et méprisant, voire ignorant ce qui se fabriquait chez eux. Ce seront du reste les mêmes qui, quelques années plus tard, se lamenteront que l'on ne fabrique plus rien en France !...

À l'époque où je suis entré à la SL comme représentant et compte tenu de ce qu'était l'état d'esprit des gens de la profession, les dirigeants de SLOM appliquaient une forte stratégie de communication auprès des écoles, ceci pour semer le grain des récoltes futures. Politique avisée qui eut pour effet de faire connaître et reconnaître la marque.

Je parlais du catalogue 1959, en fait il s'agissait de "SLOM Magazine" qui, comme son nom l'indique, était un document d'information sur les nouveaux instruments de topographie **SLOM**, des reportages techniques et des informations sur les autres produits de la **SL**.

C'est ainsi qu'en 1959 on parle des lunettes NYLOR à cerclage invisible des verres, brevet **SL** encore utilisé aujourd'hui et en 1960 un article sur une invention due au Directeur Technique de la **SL**, monsieur **Bernard Mai-**

tenaz (qui deviendra PDG d'ESSILOR ultérieurement), invention qui aura un très grand retentissement : le **VARILUX** que tous les presbytes connaissent aujourd'hui.

Souvent copié, mais jamais égalé, le **VARILUX** contribuera grandement à la prospérité de la SL et des cadres et assimilés de l'entreprise qui étaient tous "associés" de leur entreprise (toujours coopérative ouvrière).

ESSILOR

En 1971, pour faire face à la concurrence, sur les marchés étrangers, entre autres, SL fusionne avec son "ennemi intime" **SILOR** qui appartient à la famille **Lissac** inventeur du verre organique (donc incassable) ORMA 1000.

Ce mariage de raison sera une réussite et propulsera **ESSILOR**, puisque tel est le nom de cette nouvelle entité, à la place de **numéro 1 mondial** dans le domaine de l'optique.

Avec ce mariage, exit de la coopérative ouvrière, mais vive la S. A. dont tout membre de l'encadrement, d'associé devient actionnaire.

C'est ainsi que bien après son introduction en bourse, **ESSILOR** sera détenue majoritairement par ceux qui y travaillent et contribuent à sa valeur. Le décret de 1848 de Louis Blanc, cité au début de ce récit, trouve, là encore, son application !

(1) Instruments de Mesure de Distances Électroniques.

SLOM GRANDIT

Partie intégrante d'**ESSILOR**, **SLOM** va rechercher un partenaire qui lui permette de prendre une nouvelle dimension. C'est ainsi qu'en 1975 un rapprochement avec **ZEISS RFA** est effectué, les 2 productions étant complémentaires :

ZEISS fabrique des instruments de précision et **SLOM** des instruments dits de chantier. Cet accord, qui ne porte que sur les instruments classiques, va permettre à **SLOM** de prendre pied sur le marché de la précision. En 1978 l'accord sera élargi aux IMDE (1) et permettra à **SLOM** de "ratisser plus large".

En 1981 (nouvelle Direction, nouvelle politique!) un changement brutal de stratégie des dirigeants de **ZEISS** les amènera à rompre unilatéralement cet accord.

TOPCON profitera de cette rupture et confiera la distribution de ses produits électroniques à **SLOM** avec le succès que l'on sait !

ÉPILOGUE

La fin de l'histoire? : **ESSILOR**, vendra **SLOM** à **TOPCON** en décembre 1993 et se consacrera à son activité principale : la correction de la vue.

Quant à **SLOM** devenue **TOPCON-Topographie** ?

Ceci est une autre histoire, qu'écrivent actuellement les femmes et les hommes qui y travaillent.

Les paragraphes en italique sont inspirés de la conférence donnée en 1964 par J. Lhospice Directeur commercial de SL.

Constructeurs, fabricants, concepteurs, vos fabrications, vos produits, vos appareils et vos techniques ont souvent une histoire. Ces pages vous sont ouvertes pour la conter, elle enrichira notre profession.



L'entrée du personnel rue Charlot - Fin des années 50